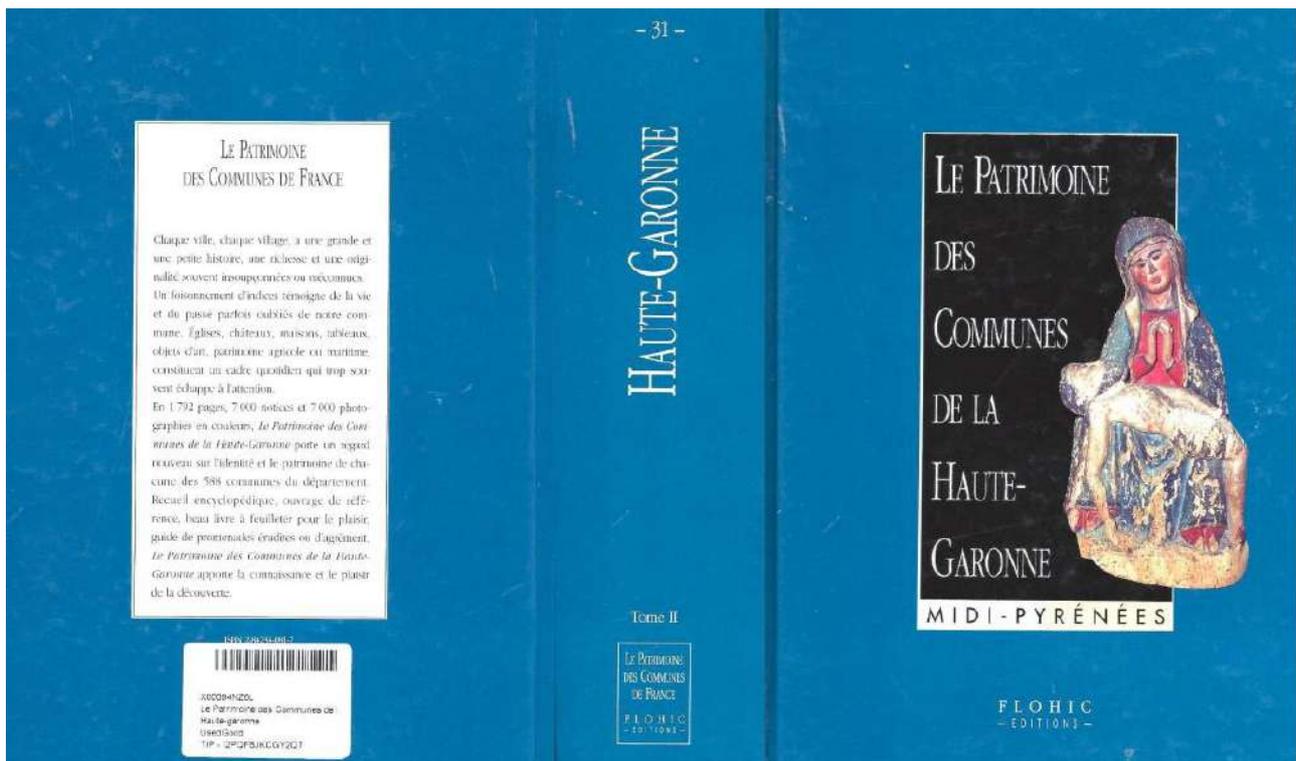


Haute Garonne

Le patrimoine des communes de France

éditions Flohic.



Saint-Julia

Canton de Revel
Arrondissement de Toulouse
Superficie : 1 145 ha
Population 1999 : 336 hab.
Habitants : les Saint-Julianais

Origine du nom : de saint Julien de Brioude, martyr du XIV^e siècle.

HISTORIQUE

La découverte de haches polies indique que la première occupation du sol remonte au Néolithique. Des urnes cinéraires, des débris de poteries et des monnaies à l'effigie de Constantin, de César, d'Auguste, de Germanicus, de Trajan, d'Antonin et de Faustine mère, prouveraient que l'occupation persiste à l'époque gallo-romaine. Une nécropole du haut Moyen Âge est découverte en 1890. Saint-Julia est mentionné pour la première fois dans les textes écrits en 1226, lorsque Raymond VII, comte de Toulouse, donne à Roger Bernard, comte de Foix, le château de Saint-Félix et sa mouvance. D'après le cadastre napoléonien, un premier noyau fortifié s'installe autour de l'église. Le village se développe ensuite en dehors de cette enceinte pour former un bourg castral. Jusqu'en 1270, la seigneurie appartient aux comtes de Foix, puis passe aux rois de France jusqu'en 1606, date à laquelle Marguerite de Valois, dame de Saint-Julia, la vend à Catherine de Lignerac. Lors de la guerre des Albigeois puis de la guerre de Cent Ans, « Saint-Julia et les villages voisins eurent beaucoup à souffrir de leurs incursions ». Les protestants pillent la ville pendant les guerres de religion. Le XVIII^e siècle marque ensuite une période de paix et de tranquillité. Au XIX^e siècle, la société saint-Julianaise se compose presque exclusivement d'ouvriers. Le commerce occupe aussi une place importante avec deux boulangeries, trois épiceries et merceries, une boucherie et deux marchands d'étoffes. Au XX^e siècle, le village est touché par l'exode rural et la population passe de 809 habitants à la fin du XIX^e siècle à 300 habitants environ. Saint-Julia est réputé pour ses chapons gras.

Canton de Revel – SAINT-JULIA

SOUTERRAIN

Grès molassique

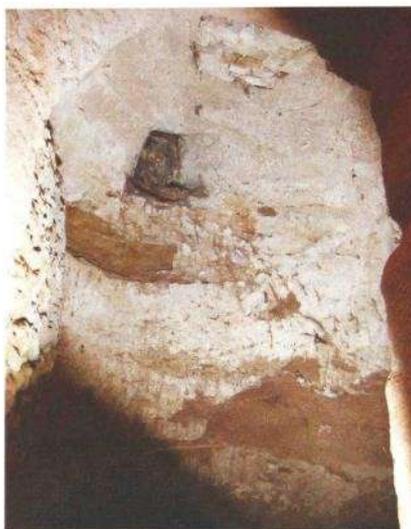
Las Peyrouses

31271132

Situé à 400 mètres environ au nord-est du site antique de « Las Peyrouses » et de la ferme du même nom, ce souterrain se présente sous la forme d'une cavité de 4 mètres de longueur pour 2 mètres de largeur. Une banquette en fait le pourtour. Le sol du souterrain est horizontal. Sur la paroi est se trouve la gravure d'un anthropomorphe chevelu, dont les traits pourraient figurer une ramure de cerf. D'autres souterrains de ce type se trouvent dans le Tarn. Leur interprétation et leur datation restent délicates.



Selon les avis, ils sont construits sous l'Antiquité ou au XIII^e siècle. Peut-être s'agissait-il d'un endroit pour se cacher en période d'insécurité.



SILOS

Époque mérovingienne

31271152

Creusés dans le sol calcaire et dans le sable, les silos, nombreux dans l'enceinte villageoise, sous les maisons, sont destinés à stocker les grains « pour les mettre à l'abri de l'inclémence du temps et des incursions des ennemis ». De forme circulaire, ils sont très étroits à l'orifice, mais très larges au milieu. Certains, de grande taille, forment de véritables chambres, tandis que d'autres, plus petits, communiquent entre eux.



Ces silos sont aménagés aux époques romaine et mérovingienne. Les habitants cessent d'en creuser au XII^e siècle, date à laquelle chacun en possède sous son habitation. En 1961, des ouvriers mettent au jour des réservoirs à grains et deux couverts de pierre.

ANCIENNE FORTIFICATION

XII^e ou XIII^e siècle

Pierre

31271140

La plupart des murs de la place forte existent encore en 1854, et sont démolis à la suite de l'épidémie cholérique qui touche la ville cette année-là. Ce reste de mur, à côté duquel se trouve une porte en bois, est désormais le seul vestige des anciennes murailles, avec la porte de Cers qui se trouve à l'ouest.



PORTE DU CERS

XI^e ou XIII^e siècle

Pierre 31271134

Vue de l'intérieur du village, cette porte est un vestige de la place fortifiée. De l'extérieur, elle est étayée de deux puissants contreforts et perce les remparts à droite et à gauche.

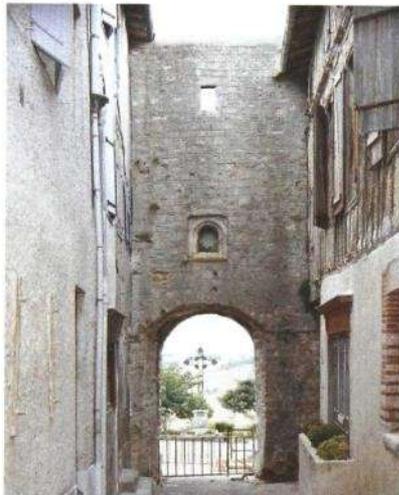
(I. S. M. H. 1926)

PORTE D'AUTA OU DE REVEL

XI^e ou XIII^e siècle

31271139

Au Moyen Âge, cette porte est l'une des deux entrées de la ville fortifiée de Saint-Julia. Située au levant, elle est assez large et flanquée d'une tourelle de chaque côté. Entre ces deux tourelles se trouve une plate-forme avec créneaux. Devant la porte, au-dessus du fossé, se tenait autrefois un pont-levis. À côté d'elle se trouve un corps de garde. Cette porte est détruite en 1854, au moment de l'épidémie de choléra.



FOSSÉS

XI^e ou XIII^e siècle

31271108

Ce plan d'eau est un ancien fossé qui constituait autrefois un véritable obstacle pour les ennemis cherchant à



s'emparer du village. Selon l'abbé Aragon, aucun seigneur n'a jamais résidé à Saint-Julia. Il ajoute d'ailleurs à ce sujet qu'aucune trace de château n'a été retrouvée.

MOULIN-PASTELLIER

Vers le XVI^e siècle

31271143

Plante cultivée, le pastel est destiné à la teinture des tissus en couleur bleue. L'apogée de la culture du pastel se situe à la fin du XV^e siècle et surtout au XVI^e siècle dans la région toulousaine, en particulier dans le Lauragais. De nombreux négociants pastelliers font ainsi fortune, créant la légende du « pays de Cocagne ».

Ce terme désigne le triangle entre Albi, Toulouse et Carcassonne, où les exploitants pratiquent le façonnage du pastel en pâte, sous forme de boules appelées coques ou



Géraud part en exil. Curé de 1854 à 1874, l'abbé Bouquet réalise des travaux importants. (I. S. M. H. 1925)

Cocagnes. Après leur récolte, les feuilles sont lavées et étalées dans des hangars afin que la mauvaise sève s'évapore. Écrasées sous la meule, grâce à la force de l'homme puis de l'animal, elles sont ensuite réduites en bouillie la plus fine possible. 48 à 72 heures sont nécessaires pour mettre en bouillie une récolte journalière.



ÉGLISE SAINTE-AGATHE-

ET-SAINTE-JULIEN (clocher-mur)

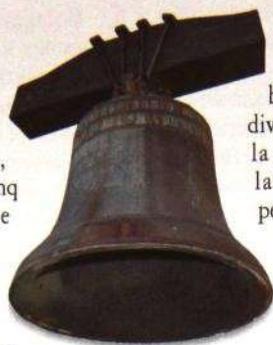
XVI^e ou XVII^e et XIX^e siècles

31271119

La paroisse est mentionnée pour la première fois en 1318, dans le pouillé de la province ecclésiastique de Toulouse. Elle souffre de la guerre des Albigeois aux XII^e et XIII^e siècles, puis de la guerre de Cent Ans et surtout des guerres de religion. À la suite de ces dernières, ce clocher et le chœur sont reconstruits. La reine Marguerite de Valois a, par sa mère Catherine de Médicis, le titre de comtesse du Lauragais. Elle est dame de Saint-Julia de 1580 à 1606, et fait don de 15 000 livres pour la construction ou reconstruction du chœur de l'église. En 1700, l'archevêque de Toulouse constate que l'église a besoin de réparations. Les travaux ne commencent qu'en 1728, mais la nef s'écroule. Le chœur et le clocher restent intacts. L'église est fermée à la Révolution, et le prêtre réfractaire

CLOCHE
1396
(90 × 100 cm)
Église Sainte-Agathe-
et-Saint-Julien 31271148

Située au premier étage, cette cloche est l'une des cinq qu'abrite le clocher. Elle porte trois inscriptions, dont la première indique, en chiffres romains, la date de sa fonte. Au-dessous se trouve un écusson qui représente une porte de ville et des remparts, symbolisant sans doute Saint-Julia. La troisième inscription est la suivante : *Imber, nebula, pondus*



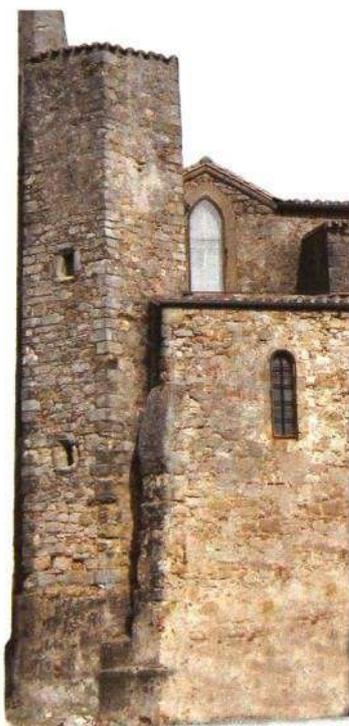
*benedicat vos divina
majesta, pluies,
nuages, grêle, soyez
bénis par la majesté
divine. Elle fait référence à
la superstition selon
laquelle sonner cloche
peut avoir un impact sur
le temps. Au XIX^e
siècle, « malgré le
danger qu'il y a de
sonner les cloches
pour dissiper les
orages, malgré l'instruction qui ne
cesse de lutter contre ces fausses
croyances, ces sonneries existent
encore ». (I. S. M. H. 1952)*

SAINTE AGATHE
XIX^e siècle
Vitrail
Église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien

31271126

Les vitraux de l'église auraient été offerts par le recteur Saurine en 1890, juste avant sa mort. Ce vitrail représente sainte Agathe, vierge sicilienne, devant le préfet Quintianus qui, ne pouvant la plier à ses désirs ni la décider à sacrifier aux dieux la fait conduire dans un lupanar pour être soumise au viol rituel. Elle conserve miraculeusement sa virginité. Jetée en prison, elle est attachée à une colonne, et ses seins, ou la pointe de ses seins, sont arrachés avec des tenailles. Guérie par saint Pierre qui lui apparaît dans son cachot, elle est conduite devant le tyran qui la fait étendre, nue, sur un lit de tessons de verre et de charbons ardents. Morte vers 251, elle est la patronne des nourrices. Dans la région toulousaine, il est interdit de filer ou de faire la lessive le 5 février, jour de sa fête, peut-être parce qu'elle remplace une divinité païenne personnifiant la mauvaise saison. La rotation du fuseau passe pour provoquer des tourbillons de vent, et l'agitation de l'eau des fontaines pour appeler la pluie.

(I. S. M. H. 1925)



TOUR ESCALIER
XII^e siècle
Pierre
Église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien

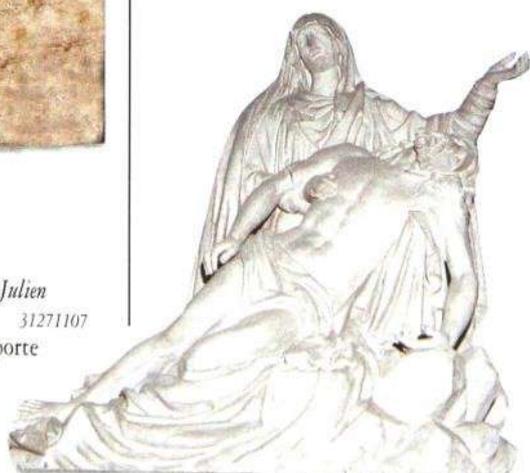
31271107

Au fond de l'église, une porte donne sur un escalier conduisant à cette tour extérieure, qui mène elle-même à la tribune.

PIETÀ
XIX^e siècle
Sculpteur : briqueterie Virebent
Chapelle Notre-Dame-de-Pitié
Église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien

31271125

Située dans l'une des deux chapelles nord de l'église, cette statue représente la Vierge assise, portant sur ses genoux le corps du Christ détaché de la croix. Fils de Pascal Virebent, urbaniste et architecte toulousain du XVIII^e siècle, Auguste Virebent fonde à Launaguet une briqueterie spécialisée dans la terre cuite d'ornement imitant la pierre. Élève aux Beaux-Arts, son fils Gaston oriente ensuite l'entreprise familiale vers la terre cuite vernissée, dans la filiation des céramistes italiens de la Renaissance. (I. S. M. H. 1925)





ABBÉ SAURINE

XIX^e ou XX^e siècle

Huile sur toile

Église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien

31271124

Vicaire de Saint-Jérôme à Toulouse, Jacques Saurine est ensuite curé de Saint-Julia de 1874 à 1890. À ses qualités de musicien et de chanteur s'ajoutent son dévouement pour les malades, sa sagesse, sa hardiesse, son intelligence pratique et son zèle sacerdotal. En 1884, il fait construire la sacristie de l'église au chevet du chœur, grâce à l'aide des paroissiens et du conseil de fabrique. Il fait le pèlerinage de Jérusalem, et meurt finalement à Saint-Julia le 6 septembre 1890.

(I. S. M. H. 1925)

FONTAINE SAURINE

1886

Pierre

Église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien

31271121

Dédiée à saint Julien, comme l'indique l'inscription latine « *Sanctus Julianus patronus* », cette fontaine est commandée et financée par le recteur Saurine. L'abbé Saurine est en effet recteur, ce qui signifie que l'évêque lui confie la charge d'églises de pèlerinage non paroissiales. Cette fontaine se trouve probablement dans la sacristie à l'origine.

(I. S. M. H. 1925)



SAINT JULIEN

Avant le XX^e siècle

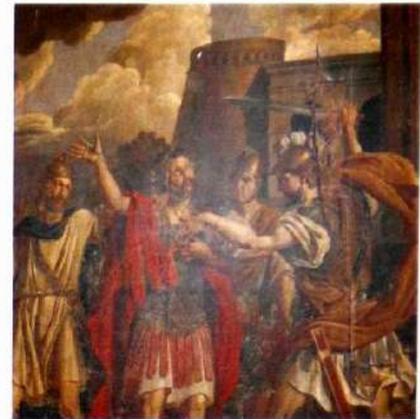
Huile sur toile

Église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien

31271123

Cette œuvre, qui fait partie des six grands tableaux décorant le chœur, représente le martyre de saint Julien. Soldat chrétien né à Vienne en Dauphiné, saint Julien est décapité à Brioude, dans le pays des Arvernes, en 304. La scène représente le moment où les soldats, au nombre de trois sur le tableau, lui tranchent la tête à l'aide d'une sorte de sabre ou d'épée.

(I. S. M. H. 1925)



SAINTE AGATHE

Avant le XX^e siècle

Église Sainte-Agathe-et-Saint-Julien

31271127

Sur ce tableau, sainte Agathe est accompagnée de deux soldats dont l'un pose la main sur son sein droit, rappelant son martyre. Les cinq autres tableaux du chœur représentent, de gauche à droite, la Pentecôte, l'Adoration des bergers, la martyre de saint Julien, l'Adoration des Mages et la Cène.

(I. S. M. H. 1925)



ORANGERIE

Du XVII^e au XIX^e siècle

31271150

Né sous un climat très chaud, sans doute en Asie orientale, l'oranger périrait en France s'il n'était pas mis dans des serres. En raison de sa fleur et de son fruit, cet arbre est couramment utilisé comme ornement des jardins dès le XVI^e siècle. Les orangeries connaissent alors un grand succès, en particulier aux

XVII^e et XVIII^e siècles dans la région toulousaine. Dès cette époque, de nombreux traités de jardinage sont consacrés à sa culture et à son entretien. Les caisses ou les pots contenant les orangers sont également considérés comme des éléments de décoration. Lorsqu'il fait beau et que les orangers sont sortis de leur serre, cette dernière accueille souvent des réunions.





TOUR DE GUET
XVIII^e siècle

31271141

Cette tour pourrait dater de la Révolution car, selon l'abbé Aragon, le bruit se répand en 1789 que des brigands armés ravagent le pays. À Saint-Julia, les consuls décident de placer des gardes à plusieurs endroits, notamment aux portes d'Auta et de Sers, et aux deux brèches des remparts. Ces soldats du guet sont des « agents du rétablissement de l'ordre public », leur rôle étant celui de la milice ou de la police, c'est-à-dire de protection de la communauté. Peut-être cette tour est-elle cependant antérieure à 1789, car Saint-Julia est victime de beaucoup d'agressions venues de l'extérieur au cours de son histoire.

PIGEONNIER

XVIII^e siècle

31271105

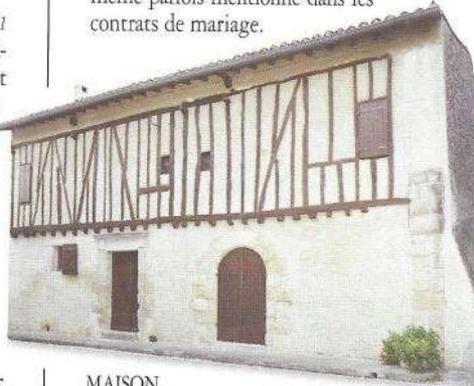
Comme tous les pigeonniers construits entre le Moyen Âge et le XIX^e siècle, celui-ci est destiné à accueillir des pigeons fuyards, dans un



Canton de Revel – SAINT-JULIA

double intérêt. Le premier est d'ordre alimentaire, car leur viande fournit un complément gratuit aux paysans, et constitue un mets très apprécié par les seigneurs. Le second intérêt est de type agronomique. En effet, les pigeons produisent, avec leurs déjections riches en azote, un engrais naturel appelé colombine qui est répandu pour la fumure des jardins et des cultures exigeantes comme le chanvre. Ce guano très estimé est

même parfois mentionné dans les contrats de mariage.



MAISON

Avant le XIX^e siècle

Pan de bois

31271112

Les pans de bois de cette maison attestent de l'exploitation des bois avoisinants, dont les villageois se servent surtout pour le chauffage et la construction. Selon une monographie du XIX^e siècle, Saint-Julia possède encore des charpentiers à la fin du XIX^e siècle. Cette maison est sans doute rénovée au cours du XX^e siècle.

HALLE COUVERTE

XIX^e siècle

31271101

Espace public construit pour abriter les marchés, cette halle a sans doute servi au marché de chapons gras. Une grande quantité de chapons gras est en effet élevée à Saint-Julia, notamment au XIX^e siècle, comme en témoigne la monographie de l'instituteur. Le nom de « Saint-Julia de Gras Capou » en tire d'ailleurs son étymologie. Il existe au XIX^e siècle trois foires annuelles. Au XX^e siècle, ce type de halle est surtout utilisé pour les



PIGEONNIER

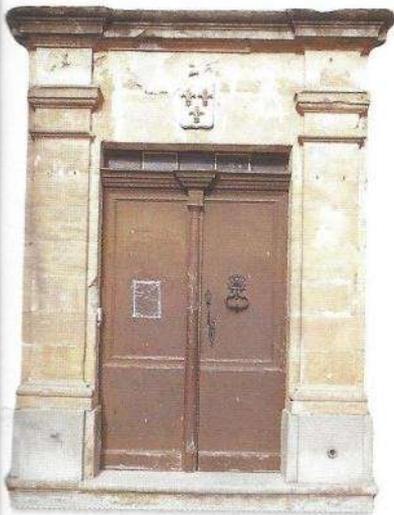
XIX^e siècle

31271104

Sous l'Ancien Régime, le droit de posséder un pigeonnier n'est pas réservé exclusivement au seigneur. Le privilège du pigeonnier est cependant aboli par la loi du 4 août 1789, car ce genre d'édifice donne un caractère seigneurial à la demeure qu'il accompagne. À la suite de cette abolition, l'érection de pigeonniers se démocratise et leur nombre se multiplie au début du XIX^e siècle sur des propriétés même modestes, leur donnant ainsi une connotation symbolique qui flatte les propriétaires. Les pigeonniers sont peu à peu abandonnés au cours du XIX^e siècle, car la généralisation des engrais chimiques fait disparaître l'intérêt de la colombine.

manifestations publiques ou pour accueillir des expositions. La foire aux chapons s'y tient toujours le dimanche avant Noël.





PORTE

Avant le XX^e siècle
Mairie

31271109

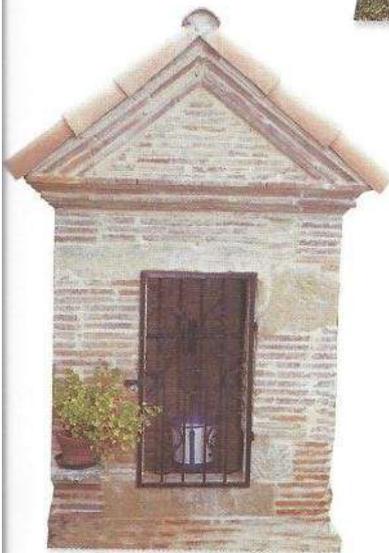
Cette porte est surmontée du blason de Saint-Julia : les trois fleurs de lys symbolisent la royauté française et rappellent que les rois de France sont, à un moment de l'histoire de la commune, seigneurs de Saint-Julia. Au-dessus se trouve la salamandre portant une couronne.

PUITS

Avant le XX^e siècle
Route du Vaux

31271142

La grille de protection sert à empêcher les chutes éventuelles d'animaux ou d'enfants.

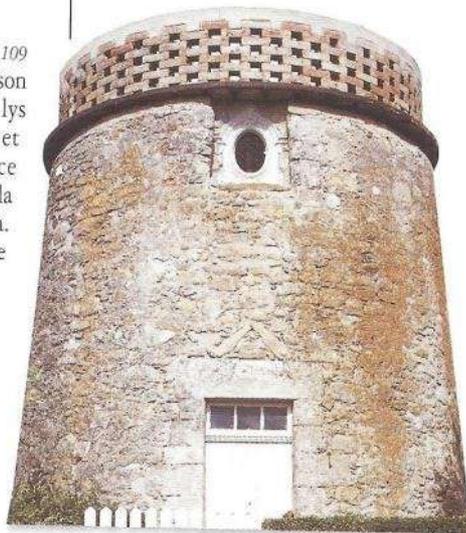


Soigneusement décoré, ce puits semble maintenir le souvenir du cadre de vie de la société rurale d'autrefois, où il fallait aller chercher l'eau.

MOULIN

31271136

Très nombreux dans le Midi de la France, les moulins-tours datent le plus souvent des XVII^e, XVIII^e ou XIX^e siècles. Ceux du XVI^e siècle sont assez rares, bien que le moulin à vent soit connu dans le Lauragais dès le milieu du XIII^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, la Haute-Garonne possède 656 moulins à farine, dont 242 moulins à vent. Les moulins en pierre, qui sont



surtout situés aux limites du Lauragais, sont les plus anciens. Situés près des bordes ou au centre des hameaux, les moulins sont généralement peu élevés et plus ou moins coniques. Ils vont souvent par paires. Le moulin à eau, malgré son implantation plus ancienne, se rencontre beaucoup moins fréquemment, mais les deux types sont parfois jumelés. La maison du meunier et quelques dépendances s'élevant parfois dans l'« angle mort » des vents. Le moulin est souvent construit sur une motte, au sous-sol de laquelle le meunier ne descend que pour l'entretien des crapaudines.

Vaudreuille

Canton de Revel

Arrondissement de Toulouse

Superficie : 1 129 ha

Population 1999 : 262 hab.

Habitants : les Vaudreuillois

Cours d'eau : le Laudot

Origine du nom : du latin *vallis Drulba*, « vallée de Dreuille ».

HISTORIQUE

Des traces d'occupation humaine d'époque gallo-romaine sont découvertes au sud-ouest de Vaudreuille au lieu-dit Las Planques. Au Moyen Âge, un petit village, Saint-Martin, est construit non loin de l'actuel Vaudreuille. Fondée en 1189, la seigneurie appartient aux Rigaud de Vaudreuille. Dépendant de la sénéchaussée du Lauragais, le village est rattaché au diocèse de Saint-Papoul au moment de sa création en 1317. La paroisse est encore citée en 1346 dans une transaction passée entre les seigneurs de Vaudreuille et les consuls de Revel. En 1687, certains membres de la famille Rigaud-Vaudreuille s'implantent au Canada et y créent la ville de Vaudreuille. Après l'établissement du bassin de Saint-Ferréol par Pierre-Paul Riquet, dans les années 1667-1672, les eaux du Laudot retenues par le barrage n'inondent plus la vallée. Les habitants construisent alors leurs maisons à proximité du ruisseau, sur la rive gauche, face au château des marquis de Rigaud de Vaudreuille. Le site de Saint-Martin est alors abandonné. Le nouveau village, situé à moins de 5 kilomètres de Revel, est au pied de la Montagne Noire. Au XIX^e siècle, les productions du sol sont peu abondantes et les habitants sont généralement pauvres. Outre le blé et le millet, les paysans cultivent le seigle, l'avoine, l'orge, les fèves, les haricots et les pois. Ils possèdent également des vaches et des brebis. Les vignes sont touchées par le phylloxéra au XIX^e siècle. Il existe une scierie mécanique. Au XX^e siècle, le village attire des touristes grâce au lac de Saint-Ferréol.